

Néolibéralisme & âme de conscience

Thomas Brunner

C'est à peine si une conception du monde a intervenu si fortement et mondialement dans la vie de tous les êtres humains que l'actuelle acceptation nébuleuse du néolibéralisme. Quelle façon de penser se tient derrière les causes et conséquences qui sont supportées de plus en plus par la société et où se trouvent donc les amorces de son surmontement ?

Sous le slogan de « dérégulation », une restructuration de la société pose un problème depuis quelques années, qui menace d'assujettir de plus en plus la vie sociale aux mécanismes comptables du marché. Particulièrement les dérives des lois dans le secteur financier ont été considérées comme la cause centrale de la crise financière dévastatrice qui a éclaté en 2008. Si l'on considère l'évolution des 25 dernières années, avec leur déphasage croissant des activités économiques réelles vers des transactions sur le « marché financier » (en particulier à cause de l'élargissement du droit de création monétaire accordé des banques), la portée de cette libéralisation des marchés peut être mesurée : « En 1990 encore, Le produit national brut (PIB) mondial, et donc la création de valeur de l'économie réelle, se montait à 22 billions [ou million de million, *ndt*] de dollars. La somme de tous les produits financiers synthétiques se situait autour de 2 billions de Dollars et en représentait donc un dixième. En 2010, le PIB mondial est monté à 63 billions de Dollars, les produits synthétiques par contre atteignent 600 billions de Dollars. L'économie réelle a triplé, celle financières a été multipliée par 300. Les mouvements dans le marché financier ne sont plus couverts depuis longtemps par des affaires d'économie réelle »¹. Une monstrueuse nuisance sociale a pris naissance à cause de cette évolution. Cela se révèle en particulier dans le fossé entre pauvres et riches qui s'approfondit : « Il y a un an, l'ONG *Oxfam* prévoyait que un pour cent des plus riches de la population mondiale, et donc environ 70 millions de personnes, possédaient plus que l'ensemble des 99 % de reste (environ 7 milliards de personnes). De fait, ce seuil fut atteint une année plus tôt. Les fortunes des super-riches montrent plus drastiquement cette tendance encore : Les 62 personnes individuelles les plus riches du monde possèdent autant que la moitié de l'ensemble des plus pauvres de la population mondiale — il y a un an, ils étaient encore au nombre de 80 personnes »².

Le caractère contradictoire du néolibéralisme

Cela étant, il est vrai qu'on ne voit pas fréquemment que cette libéralisation n'est en aucune façon à interpréter comme un affaiblissement général des structures étatiques, mais s'accompagne bien plus d'aspirations absolutistes au plein pouvoir. À la différence du libéralisme des 18^{ème} et du début du 19^{ème} siècles — lequel s'efforçait effectivement alors à repousser l'état — un vaste accroissement à l'unisson de l'économie et du pouvoir étatique caractérise le néolibéralisme³ des 20^{ème} et 21^{ème} siècles. L'historien américain de l'économie, Philip Mirowski, analyse cela d'une manière prégnante : « La pensée collective néolibérale a tenté de réfréner nombre de ses contradictions dans sa conception d'une bonne société de sorte qu'elle en arrive à défendre simplement deux choses en même temps : Elle met expressément en garde devant le danger d'un élargissement de l'activité de l'état — et se range en même temps du côté de l'état fort, auquel elle aspire elle-même grâce à une régulation « naturelle » quelconque, comme ne présentant aucune difficulté. »⁴ On reconnaît rarement que la société est tout d'abord « formatée » au moyen de fortes mesures étatiques, pour fonctionner ensuite au sens de la logique néolibérale du marché. Ce « formatage » fut accepté « dans une obéissance empressée » en particulier après la crise financière, à l'occasion de quoi la dichotomie entre l'état et l'économie est depuis longtemps gommée par une association funeste. L'affirmation que l'économie ne fonctionne que par la concurrence de ses protagonistes, et que ceci soit l'état de situation « naturel », est une idéologie, dont les règles du jeu doivent tout d'abord être implantées au moyen de restrictions étatiques. « La sujétion étatique à la concurrence »,

¹ Mayor/Huber « *Plein argent* » 2014.

² www.oxfam.de

³ Le néolibéralisme est un courant hétérogène dans la science économique, dont les adeptes recommandent des éléments hiérarchisés de gouvernance étatique. Les représentants en sont entre autres, Hayek (école autrichienne), Friedman (école d'économie de Chicago), Eucken (ordolibéralisme) et Müller-Armack (économie sociale de marché).

⁴ Mirowski : *Untote leben länger* [Ceux qui ne sont pas morts vivent plus longtemps], 2015.

écrit Dietrich Spitta, « est aujourd'hui voilée de sorte qu'on affirme que la libre concurrence devrait être « assurée » du côté de l'état. Même le concept « d'économie sociale de marché » est véritablement un mensonge car l'économie de marché reposant sur la concurrence est en elle-même complètement antisociale. Le social repose seulement sur la législation sociale de l'état et sur les lois de la protection du travail de celui-ci. »⁵ Après la crise, les efforts néolibéraux n'ont carrément pas « délimité » l'influence de l'état, « mais l'ont au contraire nettement augmentée, que ce soit dans le système financier, par la sélection des gagnants ou bien par la discipline imposée aux citoyens au moyen de l'injection renforcée de mobiles néolibéraux dans le quotidien. »⁶ Cette contradiction devient déjà évidente dans un texte de l'ex-chancelier Gerhard Schröder de l'année 2000, dans lequel, se rattachant à la parole de Goethe, selon laquelle « le meilleur gouvernement est celui qui nous enseigne à nous gouverner nous-mêmes »⁷, il ouvrait la perspective que « nous créions l'espace social pour régler ses intérêts [ceux du gouvernement, *ndt*] — et encourageons en même temps la contribution de chaque individu à la configuration de sa propre vie et de celle de la société ». Ce « à régler lui-même ses intérêts » cela ne veut carrément pas dire, confier à la société des tâches réelles, mais bien au contraire, le citoyen individuel se voit encouragé, à organiser personnellement sa propre affaire (rente *Riester*) ; et ceux qui étaient déjà d'une façon comme d'une autre, dans la pire des situations, seraient refoulés du marché du travail avec une pression relevée (*Hartz IV*). L'auto-responsabilité ainsi contrainte de s'occuper de soi renforce le penser de l'intérêt personnel [égoïsme, *ndt*] et détruit les relations inter-humaines, au lieu de les encourager [par la solidarité, *ndt*].

La vie de l'éducation/formation, par contre, fut de nouveau plus fortement reliée aux intérêts économiques de l'état en étant propulsée dans ce sens, en particulier par la ministre de l'éducation Edelgard Bulmahn, qui déclara que propager « l'ordinateur portable pour chaque écolier » et les « universités d'élite » et les nanotechnologies, formait l'objectif le plus important de formation du « *Standort Deutschland* » [habitat, poste ou garnison Allemagne, *ndt*], quoique d'un autre côté, elle reconnût que « nous devons transférer plus liberté et de responsabilité aux élèves. Les écoles elles-mêmes savent le plus souvent au mieux ce qui est bien pour leurs élèves et adolescents — et elles doivent aussi pouvoir agir en conséquence. » En dépit qu'elle plaidât pour des « standards de formation », qui décrivaient brièvement, simplement et précisément les compétences que les enfants étaient censés acquérir » et pour un « système d'évaluation des connaissances ». L'étude *PISA*¹⁰ contribua pour l'essentiel à cette « responsabilité rafraîchie de l'éducation/formation » de l'état, qui traitait la question scolaire, non pas de manière primaire, en tant que question pédagogique, mais au contraire, comme une question de système national. « Le virage à l'empirie dans la politique d'éducation/formation y a décidément aidé à s'égarer de la réalité ressentie », déclara la ministre Annette Schavan, qui succéda à madame Bulmahn. « Jusqu'au *PISA*, on pouvait affirmer ce qu'on voulait. »¹¹

La physique comme modèle de configuration sociale

C'est précisément sur ce réductionnisme à ce qui est pesé, mesuré et compté que s'exprime l'essentiel de l'ordre de domination néolibéral. Philip Mirowski présenta une étude en 1989 déjà, dans laquelle il démontrait, « comment la doctrine néo-classique, dans les années 70 du 19^{ème} siècle, provint d'une tentative brutale d'imitation directe de la physique » et comment « l'orthodoxe américaine était à considérer comme le produit d'un mouvement de migration de physiciens, qui traversa la science sociale pendant la grande

⁵ Spitta : *Coopération au lieu de lutte concurrentielle*, dans *Die Drei*, 3/2009.

⁶ Voir la note 4.

⁷ Goethe : *Maximes et réflexions* n° 353.

⁸ Schröder : *La société civile des citoyens* dans les *Frankfurter Hefte* 200, cahier 4.

⁹ Discours de Bulmahn au congrès spécialisé ver.di de 2003 à Brême.

¹⁰ Les études-*PISA* de l'OCDE, (organisation pour la collaboration économique et le développement) sont des études internationales de prestations scolaires, menées tous les trois ans depuis 2000. Leur objectif est de mesurer les facultés professionnellement pertinentes en compétences de lecture et mathématique et formation de base en sciences de la nature chez l'adolescent de 15 ans. [il n'y a aucun égard pour la pédagogie et sa répercussion sur la vie de l'élève, *ndt*]

¹¹ *Spiegel online*, 26.832008.

dépression et la seconde Guerre mondiale ».¹² Au moyen de cette « imitation de la physique », intervint une instrumentalisation de la vie sociale et une mécanisation des conditions de travail. C'est avec une grandiose précision que le chirurgien Thomas Hartmuth thématise : « Lorsque aujourd'hui un banquier, d'un seul « clic » sur son ordinateur portable, gaspille d'un coup de dés, la moitié du revenu d'un peuple ou bien lorsque — actuellement directement à partir des places de la bulle financière — les *managers* des *Hedgefonds* spéculent à présent avec les produits agricoles et manipulent le prix du riz sur les marchés de manière à ce qu'il s'élève soudain de 1000 pour cent, ce qui en retour précipite des millions d'êtres humains dans la famine, alors nous avons ici exemplairement devant nous le rejeton pathologiquement social d'une telle fausse doctrine. Le principe du pilotage extérieur dans le monde du travail a déjà engendré d'innombrables processus de maladies sociales, dont l'énumération sortirait du cadre de ce travail. Mais celui qui perce vraiment à jour les choses dans leur interdépendance d'avec la représentation des nerfs moteurs, comprend alors la véhémence de Steiner dans cette affaire. [...] Une telle vie de travail, qui ne se développe plus en fonction des besoins réels des êtres humains et des nécessités sociales et ne s'ennoblit plus de l'oubli de soi et du dévouement immédiat de l'individu, mais se voit au contraire surchargée d'intérêts personnels dans des choses étrangères et cérébralisées, déracine les êtres humains de leur sphère de vitalité située véritablement au fondement de la vie — à savoir le travail réalisé en commun pour un monde meilleur.¹³

La « véhémence de Steiner » évoquée par Hartmuth concerne la manière de voir, qui n'est toujours pas surmontée aujourd'hui d'ailleurs, de ce qu'on appelle les nerfs moteurs, partant du cerveau qui ne gouvernent pas seulement, l'événement de motilité mais aussi, en même temps, l'instance qui impulse la volonté.¹⁴ Jusqu'à aujourd'hui, l'anthropologie reste donc déterminée par la transposition des principes mécaniques. « Ce serait une tâche de chaque être humain d'élever pour soi la revendication d'émancipation et de faculté de jugement », écrit Lars Grünewald, pour interroger « la convenance des systèmes de classification, auxquels il est soumis ou auxquels sont assujettis les événements de la société — comme la sélection des élèves et des étudiants à l'université, la répartition de la population en classes de revenu et d'imposition, le classement au mérite du crédit pour entreprises et états en classes de bienveillance et ainsi de suite — ainsi que les raisons qui ont mené à la formation et l'utilisation à chaque fois de ces systèmes de classification, pour soumettre à une considération et un jugement. Purement et simplement, un système de classification, dont je n'ai pas seulement exploré comment il fonctionne, mais encore les motifs qui ont présidé à sa formation et son utilisation (et donc pourquoi il est utilisé ainsi) est un système de classification conceptuel. »¹⁵

L'émiettement de la vie sociale

Un contemporain qui reconnu que la vie d'une éducation/formation, non seulement doit être protégée d'une marchandisation menaçante, mais plus encore débarrassée en même temps des mécanismes de quantification de l'état et reposer sur ses propres fondements, c'était le sociologue Ulrich Beck, décédé le 1^{er} janvier 2015 : « Une autre erreur de l'agenda néolibéral consiste à confondre l'exigence d'autonomie des universités avec l'autonomie du marché. Ainsi la possibilité est perdue, qui se trouvait déjà pourtant devant les yeux de Humboldt au commencement du 19^{ème} siècle, pour préciser, d'organiser la formation et la recherche le plus loin possible de l'état comme du marché. La clef pour cela, à laquelle on ne peut renoncer, repose dans l'autofinancement des universités, et celui-ci à son tour pourrait s'appuyer sur des sources diverses : droits d'inscription aux études, capital de fondation, réseaux régionaux et globaux. »¹⁶ Avec le concept d'autofinancement, cela exige une autonomie comme celle que Rudolf Steiner a

¹² Mirowski : *More Heat Than Light [Plus de chaleur que de lumière]*, 1989.

¹³ Hartmuth : « Au sujet de l'actualité de la question des nerfs » *Die Drei* 12/2014 [traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹⁴ « Aucun être humain, dans n'importe quelle science sociale, ne peut acquérir une compréhension correcte de l'être humain pour sa relation au travail, s'il construit ses concepts et ses représentations sur cette distinction maudite entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs. » Steiner, *GA 192*.

¹⁵ Grünewald : *La qualité est-elle mesurable ?* 2014.

¹⁶ Beck dans *Die Zeit* 47/2004.

constamment suggérée à la base de la vie de l'esprit. Pour Steiner, il s'agissait d'une présence consciente au sein des contextes sociaux laquelle se voit enfumée par la subvention d'état — à partir d'un intérêt concret de manipulation — par l'abstraction des courants financiers : « Les êtres humains se laissent seulement accroire quelque chose. Ils se disent : En effet, dans un organisme social sain, il n'y a pas de dons. Mais ils payent leurs impôts. Les impôts ne sont en effet qu'une voie détournée ; car en eux se trouvent les donations que nous faisons aux écoles et autres, ce sont des dons. Mais les êtres humains devraient avoir un ordre social tel qu'ils vissent toujours clairement comme les choses tournent, et ne pas s'en laisser ainsi compter. »¹⁷ Celui qui est d'avis que sans subventions de l'état, nous aurions des « comportements américains », celui-là ne voit pas que c'est carrément au travers du ferlage croissant dans les conditions de l'état économique que nous nous rapprochons de l'individualisme économiste de l'individualisme *self-made* des Américains, car les standards de formation imposés font forcément avancer vers un comportement social égoïste.

Le parisien Rothschild dut un jour être « tapé » par le roi de France. N'est-ce pas si le parisien Rothschild dut être tapé un jour par le roi de France, ainsi cela révélait déjà qui était véritablement le régnant. Cela étant les rois n'empruntent pas directement. Alors que le roi envoyait donc son ministre, Rothschild avait précisément à faire avec un peaussier. Le serviteur dit à l'envoyé du roi qu'il devait attendre dans l'antichambre. Comment !, il devrait attendre !? Non, il n'attend pas, mais ouvre brusquement la porte : je viens à vous au nom du roi de France. — Prenez donc un siège, je vous prie — dit Rothschild. Certes, oui, mais je suis l'envoyé du roi de France ! — Prenez donc deux chaises et assoyez-vous ! — Dans la première moitié du 19^{ème} siècle, l'être humain, banquier individuel, n'était pas encore souverain. On passa peu à peu à l'empire des actions, au capital abstrait amassé. Aujourd'hui quelqu'un peut être riche et demain, pauvre. L'être humain lui-même a des hauts et des bas. La société par actions, [la société anonyme, *ndf*] l'abstrait, c'est ce qui est devenu régnant ». Rudolf Steiner, **GA 191**, p.177

Le système de formation en Amérique et en Allemagne

Une différence dans la naissance de ces systèmes de formation consiste dans le fait qu'en Angleterre et aux USA, écoles et universités ont été financées par le mécénat à partir de l'économie ; en Allemagne, par contre, l'état fit son apparition en tant que financier et guide. Cela tenait avant tout au fait que l'industrialisation de l'Angleterre et de l'Amérique avait déjà largement progressé au 19^{ème} siècle, tandis que celle allemande gagnait de la vitesse seulement au moyen d'un subventionnement étatique intense des universités (en particulier des écoles d'ingénieurs). Mais le problème central n'est pas la position, originellement très libérale, de l'espace anglo-américain relatif au système éducatif, mais plutôt la sape de la liberté de formation au moyen d'un système économique fatalement édifié sur l'égoïsme et un droit de propriété s'appuyant sur cet égoïsme. D'une manière intéressante, des amorces d'obligation scolaire se trouvent déjà, sur la base de cette problématique, déjà chez l'ancêtre du libéralisme moderne Adam Smith ainsi que des propositions pour des institutions scolaires financées par l'état.¹⁸ Avec cela, l'évolution de travers redoutée n'en est pourtant pas surmontée, car le problème n'est pas la liberté de formation mais au contraire, l'idéologie elle-même du libéralisme économique ! C'était déjà clair pour Wilhelm von Humboldt lorsqu'en tant que directeur du département pour l'éducation et le culte, en 1809, il fit inscrire au procès-verbal : « L'axiome (en Angleterre il est vrai, mais à partir d'autres raisons, déterminantes pour corrompre de toutes les écoles), que l'état ne doit pas du tout se soucier tout seul du système scolaire, est en soi, une théorie conséquente de la science politique, certainement la seule et unique vraie et juste. »¹⁹ Ces « autres raisons » se trouvaient justement dans l'industrialisation qui avait déjà beaucoup prospéré en Angleterre. Cela signifie que tout aussi peu qu'il pouvait s'agir d'un financement de la vie de l'éducation au moyen de l'économie, cela ne devait se produire par l'état, mais au contraire, il faut s'efforcer à un ordre sociale, dans lequel l'individu perçoive un revenu qui lui permette (ainsi qu'à ses proches) aussi le financement des besoins culturels — dans lequel la propriété en biens-fonds, moyens de production et capital, ne peut plus fonctionner comme facteur d'exploitation.

¹⁷ Steiner, **GA 305**.

¹⁸ Smith, : *Bien-être des nations*, 5^{ème} livre.

¹⁹ Humboldt : *Rapport d'administration générale du département*, 19 mai 1809, Oeuvres, vol.6, 1999.

La communauté, que Ferdinand Lassalle dans la succession de Johann Gottlieb Fichte²⁰, pensait encore comme état national, doit aujourd'hui être pensée comme une communauté d'individualités au-delà de toutes les limites des industries et de l'état : « La Terre entière, pensée en comme un organisme économique, c'est l'organisme social. »²¹ À l'occasion de quoi, ce qui est aujourd'hui déjà réalisé comme partage économique mondial du travail, doit être complété par des organes sociaux supérieurs pour pouvoir être configuré consciemment. C'est pourquoi Rudolf Steiner insiste : « Cette structure sociale, personne ne peut la comprendre comme un organisme ; elle doit être comprise comme psychisme, comme pneumatisme, car l'esprit agit dans toute vie sociale des êtres humains ensemble. Notre époque est devenue pauvre en concepts. Nous ne pouvons pas fonder une économie politique, sans nous immerger dans la connaissance de l'esprit, car là seulement nous rencontrons le méta-organisme ; nous y découvrons ce qui dépasse le simple organisme. »²² La percée à jour exigée par Steiner des conditions sociales inaugure une responsabilité jusque dans les questions juridiques et économiques. Par le formatage néolibéral de la vie sociale cette transparence est largement empêchée et une configuration immédiatement réalisée par les êtres humains agissants eux-mêmes de leurs conditions est réprouvé comme irréaliste.

Du financement abstrait au financement hors de tutelle

Si quelqu'un dût oser un jour remettre en question la pratique fiscale et financière de l'économie politique existante — comme l'entreprit très courageusement le philosophe Peter Sloterdijk — alors le vacarme provoqué fut puissant.²³ La proposition de Sloterdijk de laisser aux citoyens un certain pourcentage des impôts qu'ils ont à payer, au moyen d'une affectation déterminée par eux-mêmes (sous forme de dons à des institutions d'utilité publique), fut de bout en bout mal comprise comme une tentative de se soustraire à une responsabilité sociale. Qu'à vrai dire, non pas Sloterdijk, mais les défenseurs du système central de financement de subventions argumentèrent totalement dans l'esprit des efforts néolibéraux, cela ne fut pas remarqué faute d'une absence de capacité de distinction. C'est précisément au moyen du financement fondé sur les subventions que ce clôt un système déjà défini, actif dans une vie de l'éducation/formation, et qu'il perd de ce fait l'immédiateté de la vie sociale, tout comme les enfants et adolescents ayant droit à l'éducation, à qui l'école ou l'université apparaît comme une institution donnée pleine de naturel. Rudolf Steiner parlait relativement à ceci d'un simple « mensonge social »²⁴. L'illusion de liberté du sujet néolibéral est justement une caractéristique de la tendance à l'anonymat du système financier moderne en soi.

Mais cette « fragmentation d'identité »²⁵ est carrément l'objectif de la logique néolibérale du marché. C'est la critique fondamentale de Hudo Hermannstorfer comme « l'effacement des intensités du besoin » au moyen d'une « mise à disposition de culture » subventionnée par l'état : Étant donné que l'illusion du « gratuit » est éveillée, on ne doit pas s'étonner que l'utilisateur des institutions « gratuites » se plaigne en même temps de la lourdeur des impôts, à partir desquels cette « gratuité » est payée. Mais cela agit d'un bien plus grand poids lorsque la voie de prestation de mise à disposition par l'état politique en appelle nécessairement à l'influence de l'état : qu'est-ce qui doit être encouragé ? Où ? Dans quelle ampleur ? À quel hauteur ?²⁶ L'activiste *Internet* et récipiendaire du prix de la paix de la Librairie allemande de 2014, Jaron Lanier, a aussi

²⁰ Fichte : "L'état commercial clos", 1800.

²¹ Steiner **GA 340**.

²² Steiner **GA 181**.

²³ Sloterdijk : « *Die nehmende Hand und die gebende Seite [La main qui prend et le côté qui donne]*, 2010.

²⁴ « Une gratuité du système scolaire n'est en effet rien d'autre qu'un mensonge social que soit on dissimule là-dessous d'un côté que l'on doit remettre la plus value dans la poche d'une petite clique, afin qu'elle crée son système scolaire, grâce auquel elle domine les gens, soit on jette du sable aux yeux de tous, afin qu'ils ne sachent pas seulement, en effet, que parmi les sous qu'ils prennent dans le porte-monnaie, il doit y avoir ceux par lesquels l'école est entretenue. » Steiner **GA 192**.

²⁵ Voir la note 4.

²⁶ Hermannstorfer : *Scheinmarkwirtschaft [Semblant d'économie de marché]*, 1991.

[Les lecteurs français se réjouiront d'en voir la démonstration complète faite pour la France de ce phénomène, dans les dossiers du Canard enchaîné n°140 *Quel cinéma ! Le cinéma pique sa crise*, actuellement dans les kiosques : ils y verront aussi l'influence sur le cinéma de certaines grosses fortunes et même de certaines personnes douillettement proches de notre Président. *ndt*]

très bien pointé cette liberté d'apparence en relation avec la soi-disant « gratuité » des services mis à disposition de l'*Internet* en formulant : « On oublie justement aisément que « gratuité » signifie sans résistance que quelqu'un d'autre décide là-dessus de comment on doit vivre. »²⁷ Lanier était convaincu depuis longtemps que la technique ferait naître en dehors d'elle un monde plus juste, jusqu'à ce qu'il reconnût qu'elle ne peut jamais remplacer l'être humain, au contraire la sphère de l'être humain doit d'autant plus être prise en conscience que davantage la technique est répandue : « L'interrogation décisive pour moi, est une question de comptabilité : si nous comptons ouvertement et honnêtement, l'aspect humain doit aussi avoir sa position de valeur convenable. Au cas où la représentation domine que l'être humain est superflu, alors il s'agit en réalité d'un trucage massif de comptabilité. Et en ce moment nous ramenons tout sur le chemin de cette fourberie. »²⁸

Dans une société hors de tutelle, cela veut seulement dire, relativement à la vie de l'éducation/formation — dans les termes de Rudolf Isler — : « Un revenu juste pour tous devrait être si élevé qu'il permette à tout être humain de financer lui-même l'école, la recherche, le social, selon son propre discernement. »²⁹ Mais cela ne signifie justement pas que la vie sociale soit abandonnée aux lois du marché, mais plutôt qu'une vie de l'éducation/formation libre, dans cette acception, implique une vie économique, qui est orientée sur le besoin et a pour contenu la création des conditions économiques pour une libre évolution individuelle de tous les membres de la société. Des sommes énormes de revenu sans production sont aujourd'hui retirées des entreprises parce que les prêteurs de capitaux n'en attendent pas seulement le paiement en retour d'intérêts convenables de leurs dépôts, mais encore, par dessus le marché, aussi une participation au gain des entreprises. De ce fait l'objectif de l'entreprise est corrompu de manière permanente et la communauté des collaborateurs mise sous pression. Il vaut de surmonter cela. Une imposition plus élevée des revenus du capital, en conservant l'ordre existant, ne peut en aucun cas constituer la solution, car de ce fait la pression signalée ne ferait que se renforcer et la vie économique serait de plus en plus aliénée de ses tâches véritables. De même dans un ordre social conforme à l'époque, les entreprises elles-mêmes ne doivent plus être vendables : « Si quelqu'un entre dans une entreprise, une part de la propriété de celle-ci lui sera attribuée, qu'il soit ouvrier ou entrepreneur. [...] Dans l'entreprise industrielle il en est ainsi que si quelqu'un quitte la firme, il perd son droit de propriété. Celui-ci est attaché au poste qu'il occupait. [...] Aujourd'hui l'entrepreneur vend avec son entreprise toute son œuvre et avec elle tous les ouvriers. Mais si chacun est co-possédant, cela ne peut plus arriver. »³⁰

Un penser imagé rompt l'intellectualisme

Pour Friedrich Schiller la prestation de liberté de l'être humain consiste dans le fait qu'il a la capacité de concilier entre les possibilités de sa sphère de vie concrète, (la réalité — = matière [*Stoff*] — qui lui est donnée par la perception) et les nécessités connaissables au moyen de la raison (Idée = forme), pour engendrer, « l'idéal [c'est-à-dire une direction d'évolution], en sortant du lien du possible avec le nécessaire »³¹. Le néolibéralisme place ce rapport cul par dessus tête : « nécessaire » devient la réalité d'airain du marché — présentée comme impénétrable au regard — ; l'arbitraire de la capacité subjective de s'adapter à ce donné, assume la fonction du « possible ». Dans ce sens Mikowski insiste sur le fait que « liberté » dans le néolibéralisme ce n'est toujours qu'une « liberté négative » car « elle n'est pas autorisée à se voir élargie de l'usage du savoir dans la société à l'usage du savoir sur la société, car route réflexion là-dessus quant à pourquoi, véritablement, nous devrions accepter passivement un savoir ponctuel et défectueux, mènerait à la connaissance du comment des signaux du marché produisent diverses formes déterminées du savoir toute en en opprimant d'autres »³².

²⁷ Lanier : *À qui appartient le futur ?* 2014.

²⁸ *Enbenda*.

²⁹ Isler : *Durabilité ?!* 2013.

³⁰ Steiner : *Textes de science sociale* édités par Roman Boos, 1^{er} cahier 1919.

³¹ Schiller : *Sur l'éducation esthétique de l'être humain* 9^{ème} lettre.

³² Voir la note 4.

Ce n'est pas un hasard si l'élaboration, fondamentale en soi, de la question cognitive précéda la mise en place par Steiner d'une « université libre pour la science spirituelle ». À l'âge de 20 ans, déjà, il écrivait à un ami de jeunesse : « Je ne suis foncièrement pas un homme qui, le jour, vit comme un animal dans une forme humaine, mais je poursuis au contraire un objectif totalement déterminé, un but idéal, la connaissance de la vérité. ». Et il complète : « Je t'en prie ne te tourmente pas d'idéaux inatteignables, mais efforce-toi plutôt à l'atteignable. Car je t'assure, il y a toujours quelque infatuation de soi quand on extravague vers des idéaux inatteignables. Je m'efforce aussi aux idéaux — ce terme étant compris au plus noble sens du terme —, mais note-le bien, vers ceux atteignables. C'est ce que j'indique plus haut. »³³ Cela peut étonner de constater avec quelle certitude le jeune Rudolf Steiner parle de la vérité comme d'un « idéal atteignable », quand bien même une telle perspective passe pour impossible, depuis la formulation des limites du connaître par Immanuel Kant. Celui-ci campe solidement sur le fait que pour lui, la vérité immédiate de l'objet ne peut jamais apparaître dans la conscience, car l'intellect ne peut que toujours utiliser ses concepts sur les représentations subjectives transmises par les sens, « mais jamais le moindre de la chose en soi, qui peut éventuellement reposer à la base de ces phénomènes apparents. »³⁴ Steiner reconnaît foncièrement l'affirmation de Kant de la distinction fondamentale des objets données au travers des organes sensoriels d'avec les concepts donnés par l'intellect, seulement Steiner attribue à la capacité du concept une possibilité d'évolution — que Kant n'examine pas, parce qu'il interprète la représentation unilatéralement comme un produit de la perception sensorielle et ne reconnaît pas le fait que la représentation est déjà l'union subjective de la perception et du concept, ce que Steiner clarifie lui, par : « La représentation est donc un concept individualisé »³⁵ Avec cela est dit : « La représentation se trouve donc entre perception et concept. Elle est le concept déterminé interprétant la perception. »³⁶ Au moyen de cette attache à la perspective perceptive subjective, le concept intellectuel ouvre ce qui tient à la représentation, donc pas encore la pleine réalité de l'objet, c'est-à-dire que l'état d'intellectualisme n'est qu'un état transitoire : « C'est la grande erreur à laquelle l'être humain s'est adonné que l'intellect soit là pour connaître. »³⁷ Cette erreur surgit du fait que la représentation est reliée justement en même temps avec l'expérience de celui qui se représente, à savoir l'expérience d'être celui qui forme le concept de la représentation. La dessus se fonde la « conscience -Je ». Que la représentation ne « représente » bien entendu qu'un aspect particulier de la réalité, cela reste scellé pour celui qui se la représente jusqu'à ce qu'il commence à percevoir à jour les conditions de la naissance d'une représentation. Cette singularité n'est nonobstant rien d'autre que l'incarnation de l'esprit dans la conscience subjective primaire de l'être humain individuel. Cette conscience est déterminée au moyen de la corporéité, à chaque fois particulière, de l'individu et en tant que telle la base de la « conscience-Je » subjective — comme une illusion de liberté, car si une « réalité » immédiate lui était donnée, il ne serait pas (même potentiellement) libre. La perception est de manière primaire, de fait, « déterminée par le sujet. Mais celui-ci a en même temps, dans le penser, le moyen de supprimer cette détermination qu'il a lui-même fait naître. »³⁸ C'est le caractère de la double tête de Janus inhérent à l'âme de conscience : sur l'expérience de la capacité de représentation, elle fonde son égoïté, dans le renforcement du penser elle fonde son aptitude à la liberté. Le Je ne se réalise donc pas du fait qu'il se laisse conduire par la représentation formée subjectivement, mais au contraire, du fait qu'il renforce en pensant le contenu idéal dans la sphère de l'expérience de la vie intérieure des purs concepts et idées : « L'être humain peut instaurer un développement plus fort de la volonté dans le penser habituel conscient que celui existant dans l'expérience ordinaire du monde physique. Il peut ainsi passer du penser à l'expérience du penser. Dans la conscience habituelle le penser, en tant que tel n'est pas éprouvé, mais au contraire ce qui est pensé par lui. »³⁹ Jusqu'à aujourd'hui Steiner se situe —

³³ Lettre à Josef Köck GA 38.

³⁴ Kant : *Critique de la raison pure*.

³⁵ Steiner, GA 4.

³⁶ *Ebenda*

³⁷ Steiner, GA 200.

³⁸ Steiner, GA 20.

³⁹ Steiner GA 20.

abstraction faire de quelques précurseurs analogues⁴⁰ — comme un singulier inaugurateur de cette « observation du penser » dans l'histoire de la conscience de l'humanité. Les philosophes idéalistes reconnurent certes la nécessité d'apurer le contenu idéal, pourtant ils persistèrent dans une systématisation rationnelle. L'idéologie du néolibéralisme s'établissant de plus en plus puissamment depuis les années 50, construit sur l'hypothèse d'une impossibilité fondamentale de surmonter les limites du connaître et contrefait, au moyen du formatage de la société, la sphère dans laquelle l'être humain peut découvrir sa libre détermination dans le tout. Pour Rudolf Steiner, dans ce reniement de l'expérience du penser, reposait une prévention humaine générale, qui est à vrai dire co-conditionnée par les situations d'abstraction de l'économie financière moderne : « Car ce que les êtres humains pensent depuis le 16^{ème} siècle, est presque totalement un résultat des conditions économiques. »⁴¹ Wilhelm von Humboldt avait déjà critiqué dans ce sens l'abstraction des prestations étatiques d'assistanat : « Comme chacun s'abandonne à l'aide sollicitante de l'état, il lui remet de même et plus vastement encore, le destin de ses concitoyens. Mais ceci affaiblit la participation et rend plus nonchalante la prestation d'aide mutuelle. »⁴²

Et pourtant la possibilité d'un éveil de la vie du penser est prédisposée en tout être humain, comme l'expose Rudolf Steiner dans le cadre d'une rencontre avec des jeunes : « Admettez donc que vous pourriez avoir des idées dans un flot pur d'idées. Alors le moment commence pour vous où vous avez amené le penser jusqu'à un point, auquel cela n'a plus besoin d'être appelé penser. C'est, dans un tour de main — disons plutôt un tour du penser — devenu quelque chose d'autre. C'est devenu, pour préciser, ce qu'on appelle à bon droit un « penser pur », un penser de pure volonté ; c'est au fond un vouloir. [...] Dans l'instant où le penser pure est vécu comme un vouloir, l'être humain est dans une disposition artistique. »⁴³ Cette disposition artistique développe alors des motifs que seule une volonté associée à la représentation ne connaît pas et conformément à cela, tient pour irréalistes : « Les êtres humains qui développent des imaginations se sentiront charger de fers dans l'éducation/formation qui est dépendante de la vie étatique et de celle économique et qui est aujourd'hui considérée comme un idéal. »⁴⁴ Le même éveil de l'âme et de l'esprit mène donc directement dans une appréhension perceptive dramatique des circonstances réellement existantes. Pourtant ce n'est que si l'âme s'est d'abord préparée à l'imagination qu'elle est plus profondément consciente des singularités de son rattachement au corps. Seul ce connaître volontaire ouvre une cognition concrète du *Karma*, pour collaborer activement à la configuration d'une vie juridique vivante. Il y s'agit d'abord avant tout du surmontement du droit statique de propriété sur les biens-fonds en un droit d'usage — orienté sur la productivité spirituelle ou économique. Alors des germes d'une renaissance de la vie économique coopérative et dans des contextes associatifs pourront développer toute leur vertu de transformation.

Das Goetheanum, 39-40/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ce texte est un extrait abrégé tiré de l'ouvrage *Le néolibéralisme et l'âme de conscience — Contributions à une science sociale anthroposophique* Qui va paraître [en allemand, *ndf*] à la maison d'édition *Immanente*, en août avec une préface de Udo Hermannstorfer. 210 pages — 17€, edition-immanente.de

⁴⁰ Par exemple, Ignaz Paul Vital Troxler : *Fragments*, 1936 ou Paul Asmus : *Le Je et la chose en soi*, 2014.

⁴¹ Steiner, **GA 186**.

⁴² Humboldt : *Idées pour une tentative de déterminer des limites à l'activité de l'état*, 2002.

⁴³ Steiner, **GA 217**.

⁴⁴ Steiner, **GA 190**.